

### Le Renaudot de l'exilé

Pour Boris Schreiber, prix Renaudot au neuvième tour et à 73 ans, c'est vraiment la récompense de la dernière chance.

*Boris Schreiber mord dans les mots  
avec un formidable appétit.*

Auteur d'une dizaine de romans, Boris Schreiber n'avait jusqu'ici reçu que le prix Sainte-Beuve, en 87, pour « *La Traversée du dimanche* ». En le couronnant cette année, les jurés Renaudot rendent donc *in extremis* un hommage mérité à ce romancier de l'exil.

Né à Berlin en 1923 dans une famille juive, russe et riche qui avait fui la Révolution de 1917, Boris Schreiber a crapahuté dans leur sillage d'un exil à l'autre. Allemagne, Pologne, France, Belgique. Une enfance brinquebalée qui l'a tellement marqué qu'il en fait le sujet de la plupart de ses livres. Dont le primé d'hier au titre aussi torrentueux que ses 1026 [sic] pages : « *Un silence d'environ une demi-heure* ». Titre emprunté à l'« Apocalypse de saint Jean » qui n'a pas effrayé le comité de lecture du Cherche-Midi ? L'heureux éditeur.

#### Le baiser de Gide

Que raconte cette saga ? L'errance de ces exilés qui, comme ses parents on fait l'Europe dans les années 36 à 44. Une épopée où Boris évoque son adolescence avec Genia, sa mère inquiète et Wladimir, son père ironique et sévère. Un trio qui survit à Paris dans un appartement de la rue de la Glacière grouillant de cancrelats.

Années formatrices où le jeune Boris venu soumettre son journal à André Gide, reçoit du maître... un baiser sur la bouche. Et ce commentaire flatteur : « *Tu es un enfant prodige* ».

Mais la guerre éclate. Et toute la famille fuit à Vichy, Nice, Marseille. Boris, dont la fureur d'écrire est remise à plus tard peste. Et ne pense qu'à sauver sa peau en falsifiant son passeport. Puis il fait le coup de feu auprès des résistants marseillais, déverse sa rage dans les colonnes du « *Midi rouge* » [sic] et reprend son œuvre.

Un très beau livré écrit avec passion qui a le grand mérite de faire revivre une époque. Celle de l'Occupation et de la défaite allemande. Une biographie romancée émaillée de scènes d'amour pudiques et fortes. Et truffée de petites choses frivoles à travers lesquelles la mémoire remonte. Un mot bizarre, une expression, un refrain à la mode. Les savoureuses « *madeleines* » d'un auteur qui mord dans les mots avec un formidable appétit.

Claudette BAUDET